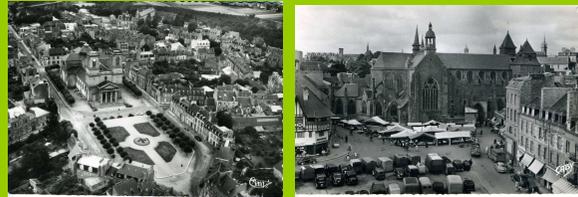


D'UN CLOCHER A L'AUTRE : LE PATRIMOINE RELIGIEUX BRIOCHIN¹

LE CENTRE VILLE

Parcours pédestre (environ 2h)

Ce parcours a été créé lors des Journées européennes du Patrimoine 2006 par le service des Archives municipales de Saint-Brieuc, en parallèle d'une exposition présentant les principaux édifices religieux du centre et des quartiers périphériques de la ville.



¹ Le service des Archives municipales vous propose ce parcours dans un but de découverte ou de redécouverte des édifices d'un point de vue strictement architectural et patrimonial. Il n'est en aucun cas objet de prosélytisme de quelque confession que ce soit.

Saint-Brieuc, comme ses consœurs des six autres évêchés bretons, est très tôt imprégnée de la présence religieuse. De nombreux clochers marquent ainsi le paysage briochin dès l'origine de la fondation de la ville. Chapelles votives, églises de pèlerinage ou d'action de grâce, couvents, congrégations mais aussi temple, jalonnent la cité et constituent de véritables points d'ancrage de la population au fil de l'histoire.

Tous les styles architecturaux sont représentés depuis le 12^e s. Ces bâtiments emprunts d'une grande symbolique abritent aussi du mobilier liturgique ainsi que des sculptures et des vitraux parfois méconnus.

Rue Saint-Gilles et rue du Vieux Séminaire, rue Notre-Dame ou des Capucins, places Saint-Guillaume ou Saint-Pierre... la toponymie actuelle est encore aujourd'hui évocatrice d'un passé religieux actif. Ce parcours dans le centre de la ville vous invite donc à marcher sur les pas des pèlerins et des paroissiens, des Sœurs et des Frères, cloîtrés ou non, qui ont voué leur vie à la prière, à la bienfaisance, à l'éducation, et vous permet de découvrir ou de redécouvrir ces édifices culturels parmi les plus anciens, toujours présents ou disparus, installés au détours d'une rue ou derrière de hauts murs que vous n'avez peut-être jamais osé franchir.

La visite des édifices est autorisée pendant les offices.
Merci toutefois de respecter les cérémonies.

★ *édifices disparus*

Cathédrale Saint-Etienne

Ouverte tous les jours de 9h à 19h – Office le dimanche à 10h45.

Edifice central de la ville dans toutes les acceptions du terme, la construction de la cathédrale remonte au dernier quart du 12^es. pour se terminer au 15^e siècle. L'évêque Guillaume est reconnu comme son bâtisseur principal puisqu'une grande partie des travaux a été réalisée sous son épiscopat.

Extérieur

La cathédrale ne conserve que quelques éléments réemployés du 12^e s. dont les parties basses de la tour nord (côté du Martray) et du pignon ouest adjacent.

L'incendie de 1353 obligea à la reconstruire presque entièrement en utilisant nombre de matériaux anciens. Elle fut cependant peu après une nouvelle fois endommagée en raison du siège d'Olivier de Clisson en 1394. Il fallut alors la restaurer à nouveau en grande partie.

La majorité de ses structures date donc finalement du début du 15^e s. : aile nord du transept ; pignon de l'aile sud (côté Mairie) ; la chapelle des fonts baptismaux ; la tour sud, ainsi que les parties hautes du pignon ouest et la tour nord. La sacristie sur la façade nord de l'édifice date des 14^e-15^e s. Elle présente entre autre une tourelle d'escalier et un petit édicule surmonté d'un grotesque accroupi surnommé "le chiot" qui indique les wc à l'intérieur. L'horloge est mentionnée au 18^e s. comme étant la seule de la ville.

Le porche principal a été refait en grande partie en 1889. Ce qui frappe en premier lieu, par rapport aux autres cathédrales de la région, c'est la façade principale encadrée de 2 tours massives : la tour nord dite Brieuç, et la tour sud dite tour Marie, dépourvues d'ornements, percées de meurtrières et surmontée pour la tour sud d'un hourd². Une flèche surmontait cette dernière à 50 m au-dessus du sol jusqu'à sa destruction lors d'un orage en 1852. La couverture actuelle a été reconstruite sur les plans de l'architecte Ruprich Robert.

La façade se présente comme l'entrée d'une forteresse : la cathédrale servit en effet de refuge lors de plusieurs sièges notamment durant la guerre de succession de Bretagne au 14^e s. Deux siècles plus tard, lors de la guerre de la Ligue, le bâtiment reprend son rôle de camp retranché. Il est pillé et les archives détruites.

Au chevet (côté rue St. Gilles-place du Martray), les armes de l'évêque Guy de Montfort (1335-1357) sont présentes au centre des arcs-boutants. Sur la façade sud, la chapelle de l'Annonciation date quant à elle de la fin du 15^e s. Elle vient en remplacement de la chapelle Saint-Mathurin construite sous l'épiscopat de saint Guillaume. Une élégante tourelle conduit à la salle qui la surmonte.

Pendant la Révolution, le culte est interrompu de 1794 à 1799 et l'édifice sert à différents usages: culte de la Raison et de l'Être suprême, salle des fêtes laïques, remise ...

² Galerie de bois

A l'origine, l'édifice était entouré de nombreuses échoppes et de petites maisons. Ces boutiques ont disparu au cours des années 1930 afin de dégager le monument alors privé d'air et de lumière. Ces constructions disparates entretenaient l'humidité déjà présente en raison de la constitution même du sol marécageux du centre de la ville où venaient se déverser les ruisseaux et ingoguetts provenant des hauteurs de la ville. Par ailleurs les cheminées de ces constructions parasites s'élevaient à hauteur du toit de la cathédrale risquant à tout moment de provoquer des incendies.

La cathédrale Saint-Etienne, propriété de l'Etat, a été érigée en basilique mineure³ en 1875 et classée au titre des Monuments Historiques par arrêté du 30 octobre 1906.

Intérieur

Au 18^e s. la nef est totalement reconstruite sur les plans de l'architecte auvergnat Poulié.

La croisée du transept a été reconstruite après l'incendie de 1353 : elle a conservé les piliers sud-ouest et nord avec leur chapiteau du 12^e s. Certaines colonnes du déambulatoire décorées de larges feuilles et de volutes datent de cette même période. Le chœur est surmonté par une statue en bois du 15^e s. représentant saint Etienne, disciple de Jésus, lapidé après ses prédications. Une majorité des objets mobiliers de la cathédrale est protégée soit par le biais de l'inscription à l'Inventaire supplémentaire des monuments, soit par le classement au titre des Monuments historiques. Cette statue de saint Etienne a été classée en 1921.

Les 2 siècles suivants furent plutôt ceux des restaurations. Les voûtes du transept, le chœur et son déambulatoire ainsi que la nef sont remis à neuf.

La grande verrière du transept sud représentant le Triomphe du Saint-Sacrement date, quant à elle, de 1863.

L'une des pièces mobilières les plus intéressantes est le buffet d'orgues Renaissance au-dessus de l'entrée principale. Il date de 1540 et fut restauré en 1848 avec l'ajout d'un instrument neuf de Cavallé-Coll, facteur d'orgue de Notre-Dame et de Saint-Sulpice de Paris, qui fut aussi celui de l'église Saint-Michel de St. Briec.

L'orgue a été classé au titre des Monuments Historiques en 1906.

La mécanique compte plus de 2 000 tuyaux demandant un entretien régulier 2 fois par an.

Le retable d'Yves Corlay, artiste de Châtelaudren, dans la chapelle de l'Annonciation (côté droit) est l'un des chefs-d'œuvre de l'art baroque et du style rocaille en Bretagne. Erigé en 1745 par l'atelier trégorrois du maître Corlay, il présente une imposante gloire dorée environnant Dieu qui surgit d'une nuée peuplée d'angelots. Il était destiné à l'origine au couvent des Dames de la Croix (rue Notre-Dame, actuel établissement de Montbareil) mais fut placé dans l'ancienne chapelle Saint-Guillaume de la cathédrale après la Révolution. Comme l'orgue, il est classé Monument Historique depuis 1906.

³ Eglise dotée par le Pape d'une distinction particulière

La chaire à prêcher en bois représente sur ses panneaux les quatre évangélistes avec leur symbole: Jean avec un aigle ; Matthieu avec un ange Luc avec un taureau et Marc avec un lion.

Dans les bas-côtés, le chemin de croix de facture moderne est venu remplacer celui de 1851 dû au ciseau du sculpteur briochin Charles Ogé, également auteur de plusieurs tombeaux d'évêque dans les chapelles latérales Mgr. Le Mée (près du retable de l'Annonciation) ; Mgr. De La Romagère (transept sud) ; Mgr. Martial (chapelle du transept sud). Le sol actuel est recouvert de dalles de granit datant de 1957, année où eut lieu une campagne de fouilles.

La cathédrale de Saint-Brieuc accueillit plusieurs fois l'assemblée des Etats de Bretagne au 17^e s. Composés des représentants des trois ordres de la société (clergé, noblesse, bourgeois et officiers des villes), ils constituaient la seule institution ducale à survivre au rattachement à la France en 1532. La compétence des Etats était principalement fiscale : il s'agissait de discuter du taux de l'impôt dû au Roi.

Pour approfondir votre visite, renseignez-vous auprès de l'office du tourisme qui propose un commentaire détaillé de la cathédrale

Empruntez la rue Saint-Gilles au chevet de la cathédrale

★ *Chapelle Saint-Gilles*

L'édifice donnait au nord sur la rue du même nom et au sud sur la cour et les jardins de l'évêché. Sa présence, approximativement au n°10 de la rue Saint-Gilles (aujourd'hui commerce de fruits et légumes), est encore mentionnée dans les textes à l'issue de la Révolution, avant sa destruction complète au 19^e s. en raison de la restructuration du quartier.

La fondation de l'hôpital Saint-Gilles remonte vraisemblablement au 13^e s. dans le but d'accueillir les pèlerins attirés par le culte voué à saint Brieuc. Alors que l'hospice disparaît au 16^e s. à cause de sa vétusté et de son inutilité, sa chapelle, placée sous le vocable de Saint-Gilles et de Saint-Christophe est rebâtie sous l'épiscopat de Christophe de Penmarc'h (1478-1505). En son sein étaient abritées plusieurs congrégations et œuvres pieuses. Celle des "nobles bourgeois et hommes de Saint-Brieuc" (Communauté de Ville), établie sous l'épiscopat de Mgr de Coëtlogon investit ce premier lieu de 1698 à 1738, avant de se réunir à la chapelle Saint-Pierre (actuelle basilique Notre-Dame d'Espérance). Un chapelain desservait la chapelle Saint-Gilles et célébrait 3 messes par semaine en l'honneur de saint Gilles, de saint Christophe et de la Vierge Marie. Elle servit également de siège au tribunal des régaires (cour de justice de l'évêque). Quelques ordinations y furent célébrées et les Dames de la Charité s'y retrouvaient pour "la marmite des pauvres". Jusqu'en 1790, le catéchisme y était enseigné aux enfants.

Des restes humains trouvés au 19^e s. lors du chantier d'urbanisme dans le quartier, attestent également de l'existence d'un cimetière à proximité de l'hôpital et de sa chapelle. M. Guyon, imprimeur, retrouva des débris de cette chapelle (clef de voûte et écussons) dans l'enclos de l'ancien manoir épiscopal (pavillon de Bellescyze).

Traversez la rue des Trois Frères Merlins, puis prenez à droite pour déboucher sur la place de la Résistance où se trouve la Poste.

★ *Chapelle de l'ancien Séminaire*

La place de la Résistance se situe sur l'ancien enclos du premier séminaire diocésain. En 1563, le concile de Trente avait demandé qu'un séminaire soit établi dans chaque diocèse. Le premier séminaire breton est créé en 1646 à Saint-Malo. Dès 1650 l'évêque Denis de la Barde souhaite en établir un à Saint-Brieuc. Son souhait n'est réalisé qu'en 1664 en raison de difficultés financières. Après de multiples procès dus à une taxe levée sur les revenus de certaines paroisses, une maison est finalement achetée ici au centre-ville, au lieu-dit La Grande Grenouillère. En 1666 la direction du séminaire est confiée aux Lazaristes ou "Prêtres de la Mission", ordre fondé en 1620 par saint Vincent de Paul pour l'éducation des clercs. L'évêque fait d'abord loger les séminaristes dans 2 maisons voisines du manoir épiscopal puis, en 1669, dans *"la grande et belle maison de la Grenouillère"* appartenant à l'héritière des familles du Halgoët-Kergrec'h et James de la Ville-Carre, la duchesse de Coislin. Après l'assèchement du quartier surnommé "la mare aux grenouilles" l'évêque fait construire la chapelle du séminaire en 1675, à l'emplacement de l'actuelle Poste centrale de Saint-Brieuc. Les autres bâtiments sont achevés sous l'épiscopat de De Boissieux. Au-devant de la chapelle se trouvait un petit placis avec un calvaire.

L'édifice fut huit fois le lieu de réunion des Etats de Bretagne entre 1687 et 1768.

Entre 1794 et 1809, un théâtre patriotique est abrité dans le séminaire puis, en 1877, ce sont les halles à la viande et aux poissons qui sont installées dans la chapelle du bâtiment. Durant cette période le séminaire est transféré sur l'emplacement actuel de la Gendarmerie nationale, rue de la Gare.

Contournez le bâtiment de la Passerelle en face par la droite, rue Jouallan, puis descendre la rue Charbonnerie à gauche. Vers le milieu de la rue, tournez à droite sous le passage couvert et empruntez les marches pour déboucher dans la cour de l'îlot St. Vincent-de-Paul. En haut des marches à gauche vous apercevez le chevet de l'ancienne chapelle du premier hôpital de la ville. Pour voir la façade, tournez à gauche dans la cour, puis à nouveau à gauche dans la rue Maréchal Foch.

Chapelle Saint-Vincent-de-Paul

L'ancienne chapelle ne se visite pas

En raison du nombre croissant de malades le premier hôpital-hospice de la ville, hôpital dit "de la Madeleine", est érigé à l'emplacement de l'actuel îlot Saint-Vincent-de-Paul grâce à un don du seigneur Pierre de Boisboissel vers 1540. L'hôpital est confié à la Société des sœurs hospitalières de Saint-Thomas de Villeneuve dans les années 1660. Cette congrégation a été fondée à Lamballe par le Père Ange Le Proust.

Au 17^e s., époque de l'existence du prêtre saint Vincent de Paul à l'origine de nombreuses institutions charitables, la chapelle et les bâtiments tombent en ruines. Il seront relevés par les familles Favigot et Barillot-Robien. En 1716 l'hôpital de La Madeleine devient Hôpital Général puis Hôtel Dieu Royal en 1750, par lettres patentes enregistrées au Parlement de Bretagne. La "Marmite" des pauvres est installée à proximité pour l'aide matérielle aux plus démunis. Au moment de la Révolution, une translation est effectuée entre La Madeleine et l'hôpital militaire. Le service, devenu insalubre et à l'étroit au centre ville, est transféré dans l'ancien couvent des Capucins où se trouvaient alors les soldats hospitalisés.

L'hôpital militaire, estimé trop éloigné et menacé par les attaques des chouans, s'installe en échange dans les anciens locaux de La Madeleine. Le vaste enclos de La Madeleine comprenait presque tout le terrain compris entre les rues Saint-Michel (Maréchal Foch), Madeleine (Saint-Vincent de Paul), Glais-Bizoin et Charbonnerie.

L'ancienne chapelle a été complètement rénovée à la fin des années 1980 et abrite aujourd'hui l'Office des Retraités Briochins (O.R.B.). La nef au 2^e étage sert de club de jeux aux retraités. Elle a conservé ses colonnes en fonte aux chapiteaux à motif de feuilles d'acanthé et son abside, ainsi que de belles croisées d'ogives et une tribune ouvragée, côté nord. D'autres éléments rappellent l'ancienneté de l'édifice : un blason aux armes de la famille d'Espivent au tympan de la porte d'entrée de la salle du club, et 3 arcs ogivaux en pierre de taille au 5^e étage. Dans la cour intérieure de l'îlot Saint-Vincent-de-Paul se trouve une statue du saint accompagné de 2 jeunes enfants.

Remontez la rue Maréchal Foch jusqu'à l'église Saint-Michel.

Eglise Saint-Michel

L'existence de cette église est mentionnée pour la première fois en 1362 dans le testament de Pierre de Boisboissel qui demande à être inhumé dans le sanctuaire où reposent ses ancêtres. Cette église se situait plus bas qu'actuellement sur la place. Vers la fin du 15^e s., l'église Saint-Michel est le siège unique de la paroisse de Saint-Brieuc. Elle est desservie par un vicaire perpétuel dépendant du chapitre. Le transfert du culte vers Saint-Michel conduit à la reconstruction de l'église en 1498.

Une tour massive avec contreforts d'angle, caractéristique des clochers-donjons, ressemblait à celle de la cathédrale. Aux étages supérieurs, des salles planchées et percées de petites ouvertures constituaient les salles d'armes et de refuge du donjon. Cette tour massive a été modifiée en 1701 puis détruite et remplacée entre 1837 et 1840.

Après des décennies de travaux de réfections, de tergiversations et de conflits juridiques entre le Général de paroisse et les chanoines de la cathédrale, l'architecte Lorin est finalement désigné sur demande de la Préfecture pour reconstruire, quelques mètres plus haut sur la place, un nouvel édifice. L'état de délabrement de l'édifice est noté dans un rapport d'experts en 1766 qui fait craindre "1 000 victimes" si des travaux ne sont pas entrepris immédiatement. Ce constat, ajouté aux avertissements des paroissiens conduira finalement à la construction puis à la consécration d'un nouveau bâtiment en 1875.

Comme souvent pour l'architecture des édifices administratifs ou culturels du 19^e s. français, l'élévation de la façade présente un énorme emmarchement, de hauts piliers de style néoclassique ainsi qu'un fronton triangulaire, inspirés des temples antiques. Le bâtiment est surmonté d'une coupole centrale et de 4 coupoles symétriques. Sur le pourtour extérieur de l'édifice les piliers carrés en granit sont massifs.

Intérieur

Le marbre blanc a été retenu pour l'exécution du chancel⁴ et du maître-autel, d'après des dessins d'Arthur Martin. L'autel a été consacré le 3 septembre 1900. La Cène figure sur le panneau frontal encadré de colonnes dorées contrastant avec la blancheur du marbre.

Les vitraux et verrières, sur lesquels se déroulent des scènes du Nouveau Testament, sont dus à Charles Champigneulle, maître verrier à Paris. Au-dessus de l'entrée principale, les orgues de Cavallé-Coll, également organiste de la cathédrale, ont été inaugurées le 25 septembre 1873 et la partie instrumentale a été classée Monument historique en 1989.

Les statues présentent ont été pour la plupart classées au titre des Monuments historiques en 2002 : saint Yves dans le bas-côté sud près de l'entrée principale ; la Vierge à l'Enfant, Saint-Joseph et l'Enfant Jésus à l'entrée du chœur.

Les fresques des murs soulignées de rehauts d'or et de carmin sont de Raphaël Donguy, dit "Raphaël l'Ancien", originaire de Saint-Brieuc, ayant vécu au n°11 de la rue Charbonnerie. Elles ont été réalisées de 1864 à 1874 et représentent : au centre du cul-de-four de l'abside, l'Ange Saint-Michel, chef de la Milice céleste ; sur la coupole, à la croisée du transept, Jéhovah entouré d'anges ; dans le transept droit "l'Assomption de la Vierge". Dans la nef, au-dessus des arcades, une frise en grisaille représente la vigne symbolique. Les fresques au-dessus des portes des sacristies ont quant à elles disparu.

Derrière l'église Saint-Michel, descendre le rue Châteaubriand à droite, puis empruntez la 1^{ère} rue à gauche (rue Emile Souvestre). Traversez le bd. Hérault pour entrer en face dans la rue Victor Hugo.

⁴ Balustrade de séparation entre le chœur et le reste de la nef

Temple protestant

Le protestantisme en Bretagne n'a été qu'un phénomène limité. En 1760, l'enquête des pasteurs du Désert fixe à quelque 4 000 le nombre de protestants bretons. Il est essentiellement aristocratique, étroitement lié à l'implantation géographique de la haute noblesse. L'absence de bourgeoisie, de noblesse de robe et d'élite cultivée explique en grande partie l'échec de la Réforme dans le département des Côtes d'Armor.

Au début du 20^e s., les pasteurs ne s'inscrivent pas dans la continuité de la pensée huguenote des 16^e-17^e s. mais sont issus du "Réveil", mouvement du renouveau protestant qui, dans la seconde moitié du 18^e s. a bouleversé la Grande-Bretagne et influencé une partie de la côte nord de la Bretagne où des industriels britanniques se sont installés. C'est aussi l'époque de l'essor du tourisme anglais de villégiature sur la Côte d'Emeraude. Une petite communauté de protestants s'est constituée à Saint-Brieuc mais, malgré ses besoins importants au tournant du 20^e s, la commune reste toujours la seule grande ville et la seule préfecture de Bretagne sans pasteur résidant, contrairement à Morlaix ou Rennes. En 1904, la Conférence Méthodiste, soutenue par la Mission Populaire Evangélique, décide de nommer à Saint-Brieuc le ministre du culte Jean Scarabin, originaire de Guerlesquin.

Le temple protestant briochin se trouve au n° 3 de la rue Victor Hugo. Le pasteur Théophile Roux sur sa fortune personnelle l'y installa en 1908.

Grâce à l'agencement et à la répartition des ouvertures de taille inégale, le bâtiment, construit par ailleurs en gros moellons, évite une certaine austérité et évoque un temple méthodiste de la campagne britannique. Comme le veut la tradition protestante, l'intérieur est extrêmement dépouillé et dépourvu de tout symbole figuratif. Les vitraux modernes ont été offerts par la famille Hansen en mémoire d'Oscar Hansen décédé en 1970. D'origine norvégienne et courtier maritime au port du Légué, il fut le premier vice-président en 1906 de l'association culturelle de l'Eglise méthodiste de Saint-Brieuc nouvellement créée.

Revenez sur vos pas rue E. Souvestre, tournez à gauche dans la rue Chateaubriand puis empruntez la 1^{ère} à droite pour longer la petite rue des Hillionnais. Au rond-point, descendre l'Allée des Promenades en face. Vous pouvez entrer dans le parking à étages sur la droite pour avoir une vue d'ensemble sur la cour et les bâtiments de l'école du Sacré-Cœur.

☆ **Chapelle de Notre-Dame du Calvaire**

L'école du Sacré Cœur est installée dans l'ancien enclos des Bénédictines du Calvaire. C'est sous l'épiscopat de Mgr. Le Porc de La Porte que s'établirent les premiers couvents de femmes à Saint-Brieuc. L'objectif étant d'instruire les jeunes filles des classes élevées du pays, il autorisa les Bénédictines du Calvaire à s'installer en 1625 à l'abri des remparts existants à l'époque à l'emplacement des Promenades. Les sœurs y travaillèrent jusqu'à la Révolution. Le Père Joseph du Tremblay et la Princesse Antoinette d'Orléans Longueville avaient établi cet ordre réformé à Poitiers en 1577.

La chapelle et le cloître étaient de style roman austère "revisités" par le 17^e s. L'enclos des Calvairiennes et les bâtiments claustraux furent affectés à partir de la Révolution, au tribunal civil, à la manutention militaire et la partie face aux Promenades, achetée par des particuliers (construction de l'hôtel de Lescouet devenu plus tard la maison presbytérale de Saint-Charles, transformée en 1849 en collège Saint-Charles avant la construction de l'établissement définitif rue Cordière).

Mgr. Lemée vendit l'enclos des Calvairiennes aux Dames du Sacré Cœur de Jésus de Paris en 1853.

Il s'agissait d'ouvrir un pensionnat de jeunes filles de bonnes familles, dans le but d' *"inspirer aux jeunes personnes, avec la simplicité des mœurs, le respect et l'amour de la Religion ; former leur cœur à la vertu et orner leur esprit par les connaissances utiles ; leur procurer aussi, selon les vœux des parents, les talents et les arts d'agrément qui peuvent rendre leur société plus douce et plus aimable"*. Une nouvelle chapelle sera construite entre 1874 et 1876.

Au début du 20^e s. et jusqu'en 1927, date à laquelle le nouveau séminaire ouvrit ses portes rue de Genève, les bâtiments servent de refuge aux théologiens expulsés du Séminaire situé près de la gare. La propriété de la rue Saint-Benoît accueille alors d'un côté, le patronage Duguesclin et, plus tard, un cinéma dans le cloître, et de l'autre, une école libre primaire tenue par les Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle, école dite "Ecole du Sacré-Cœur" afin qu'il n'y ait pas de rupture avec le passé. En 1956 la chapelle est détruite par un incendie.

Une fois sortis du parking, continuez dans l'Allée des Promenades. Tournez dans la 1^{ère} rue à droite dans la rue des Promenades, puis à gauche jusqu'à la chapelle Saint-Guillaume.

Chapelle Saint-Guillaume

Ouverte de 9h à 19h – Office le dimanche à 18h.

Le sanctuaire originel s'appelait Notre-Dame de la Porte. La collégiale, dédiée à Saint-Guillaume, ancien évêque canonisé, est créée sous l'égide de l'évêque Philippe. A ses débuts elle compte 19 chanoines. Pendant la Révolution, le bâtiment sert de remise à fourrage et de prison pour forçats et abrite un temps la guillotine. La reconstruction de la chapelle est entamée en 1852 d'après les plans de l'abbé Jules Collin, architecte qui participa également au projet du lycée Saint-Charles.

Extérieur

De style néogothique avec des ogives prononcées au niveau des ouvertures, la chapelle est construite en granit et tuffeau de Caen. En contournant la chapelle vers l'entrée principale, le long du mur nord, se tiennent des appentis où les femmes des marins-pêcheurs de Cesson venaient vendre la pêche du jour.

Intérieur

La rénovation des peintures en 2000-2001 a donné des couleurs pasteltes aux murs de la chapelle, mettant ainsi en valeur les moulures et les frises sculptées des parois. Les croisées d'ogives retombent sur des faisceaux de fines colonnettes, donnant à l'ensemble une allure très élancée. Plusieurs statues en bois ou plâtre, ainsi qu'un petit autel à 8 côtés constituent le mobilier liturgique. Une châsse se situe au fond du chœur. Elle est surmontée d'un faux dais abritant 7 statuette.

Deux tableaux de Joseph Guezou sont placés en hauteur de part et d'autre de la porte d'entrée : à droite, saint Briec enseigne l'Évangile dans la Bretagne armoricaine ; à gauche, saint Guillaume consolant et secourant son peuple frappé par la peste et la famine.

A la fin des années 1920 la chapelle échappa de peu à la destruction. Pour certains elle gênait en effet la circulation sur la place Duguesclin.

Contournez l'église par la gauche et arrêtez-vous place Duguesclin au carrefour face à la rue de Gouëdic qui descend.

★ *Chapelle du Gouëdic*

La chapelle se trouvait en bas de la rue, tout de suite à gauche après le pont au-dessus de la rivière du Gouëdic. L'origine de l'implantation de l'hôpital et de la chapelle de Gouëdic serait l'œuvre des Frères Pontifes (Ponteux ou Ponteurs), religieux ayant pour mission de construire des ponts sur les rivières là où le passage était fréquenté.

Un refuge proche ou un hôpital avec un petit oratoire constituaient vraisemblablement ce que l'on appelait un "Port d'auilmône", et donnaient aux voyageurs les soins spirituels et matériels dont ils pouvaient avoir besoin. Auparavant, seule la passerelle d'un moulin voisin souvent noyée ou emportée par le courant, permettait l'accès à l'autre rive vers le centre de la ville.

Le nombre des pèlerins vers la cathédrale et Notre-Dame de la Fontaine augmentant, l'évêque Raoul d'Escarts de la Flèche voulut la présence à cet endroit d'un chapelain chargé des soins des pauvres, de les nourrir et de dire la messe. Une fontaine dédiée au secours des aveugles complétait le village de Gouëdic suspendu aux flancs de la vallée où se trouvaient des carrières de granit bleu.

La chapelle fut consacrée en 1337 et unie à la paroisse de Cesson en 1509. Elle était connue sous le vocable de Notre-Dame de la Clarté.

Longtemps les prêtres non assermentés y réunirent les fidèles. Notre-Dame de la Clarté se trouvait sur le territoire de Cesson mais dépendait aussi sous divers rapports de Saint-Michel et du Chapitre. Les troubles à l'issue des messes dominicales notamment en 1791 amenèrent le District à fermer l'édifice et à s'emparer des clefs.

Sa fermeture précéda celle des chapelles de Sainte-Marguerite des Villes-Dorées et de la Ville Ginglin également situées sur la commune de Cesson. Vendue le 28 prairial an VI (juin 1798), la chapelle Notre-Dame de Clarté de Gouëdic est alors convertie en maison d'habitation. Elle servit également d'octroi avant sa complète disparition à la Révolution.

Traversez la place Duguesclin en contournant le magasin de musique Schönberg, puis longez les arrêts de bus. Arrêtez-vous devant la chapelle du lycée Le Braz sur la gauche.

Chapelle du Lycée Le Braz

La chapelle ne se visite pas

Le vaste domaine des Cordeliers, dont le lycée actuel n'est qu'une partie, occupa d'abord l'emplacement d'une ancienne maladrerie⁵ au milieu du 15^e s., puis le manoir de la Haute-Garde cédé par Charles de Kerymerch sieur du Quillio. La première pierre de l'église conventuelle fut bénite le 3 septembre 1504. Ce grand domaine s'étendait de la "Croix Guibour" (carrefour du bd Clémenceau avec l'extrémité de la rue du 71^e R.I.) à la venelle "Es Chevrier" (actuelle rue de la Gare).

En 1803, l'Ecole Centrale instituée par la Convention en 1795 dans chaque département, est supprimée, et le couvent des Cordeliers où elle est logée est démolie. Le lycée Le Braz qui fait place au collège en 1849 est édifié par l'architecte Alphonse Guépin. Une chapelle destinée à l'aumônerie du lycée est érigée sur la gauche du bâtiment. L'édifice présente un plan rectangulaire comprenant 7 travées et 2 plus petites aux extrémités. Elle est à peu près à l'emplacement de l'ancienne chapelle du couvent des Cordeliers, dédiée à Saint-François. La première pierre est bénite par l'archevêque de Bordeaux en 1860.

La chapelle de plan simple basilical sans transept est aujourd'hui désaffectée. A l'intérieur, la charpente peinte de motifs de rinceaux dorés sur fond bleu surplombe la nef. Les murs comportent de fausses ouvertures à arc outrepassé, encadrées de pilastres en haut de chacun desquels est sculpté un motif de fleur.

En face du lycée Le Braz à l'emplacement du square Allende et du centre commercial Les Champs ...

★ *Chapelle des Ursulines*

En face du Lycée Le Braz : le square Allende et le centre commercial Les Champs sont situés sur ce qui était autrefois la plus vaste place de Saint-Brieuc. Cet espace est né de la volonté de l'évêque de Saint-Brieuc de donner aux Sœurs de Sainte-Ursule un enclos au lieu-dit "Le Pré Tizon" pour y créer un établissement pour jeunes filles de la haute société : le couvent des Ursulines. Lorsque la Révolution laïcisa cet endroit, l'armée investit le bâtiment pour y loger le 71^e Régiment d'Infanterie. Les jardins du couvent devinrent champ de manœuvres ce qui lui valut sa dénomination de Champ de Mars (Mars est le dieu romain de la guerre). Sur le cadastre de 1814 conservé aux Archives municipales, on observe que l'Enclos des Ursulines renfermait une poudrière qui donnait sur la rue du 71^e R.I. La société civile organisait aussi sur ce lieu des fêtes et certaines grandes foires. Il accueillait également des théâtres itinérants et des cirques. La caserne fut détruite en 1966 pour être remplacée par la barre du Crédit Agricole, de l'Inspection Académique, et des parkings aujourd'hui disparus.

⁵ Hôpital de lépreux au Moyen-Age.

Coupez par le square Allende pour descendre la rue des Lycéens Martyrs.

Chapelle de la Providence

La chapelle ne se visite pas.

Cette institution fut d'abord une congrégation laïque qui, à la suite d'une mission donnée par les jésuites à Saint-Brieuc en 1816, recueillit plusieurs petites filles dont quatre mendiante. Une partie de la congrégation, dont le but était l'instruction des jeunes filles pauvres, ouvrit une école dans la rue Fardel et s'établit bientôt sur son site actuel qui était alors une dépendance de l'ancien couvent des Ursulines. Elle garda le nom de Providence et reçut sa règle de l'abbé Jean-Marie de Lamennais, vicaire-général capitulaire du diocèse de 1815 à 1819. L'école des Sœurs de la Providence est créée par lui en 1827. Il était le frère de Félicité de Lamennais, penseur et écrivain malouin, auteur de "Paroles d'un croyant", adepte d'un socialisme généreux qui fut représentant du peuple en 1848. Dès 1830, la Providence compte de 300 à 400 élèves filles.

La chapelle date de 1843 et est édifiée d'après les plans du Père Cahours. Sur le fronton de l'espace La Mennais, remarquez une scène biblique rare, celle de la Providence (la Bible présente Dieu avec le visage d'un père qui veille sur les siens).

La communauté est propriétaire de l'ensemble des terrains formant le triangle délimité par les rues actuelles des Lycéens martyrs, Charles Le Maout et du 71^e R.I.

Revenez sur vos pas jusqu'au carrefour avec la rue qui remonte vers la gare et tournez à droite. Remontez la première rue à gauche (rue Lequyer), puis prenez à droite pour vous arrêter sur le parking de la clinique Jeanne d'Arc.

Chapelle des Maristes

La congrégation n'existe plus sur Saint-Brieuc et la chapelle est fermée

Le terrain où se situent les bâtiments des Pères Maristes s'appelait au 19^e s. "le Rocher Martin". Il s'agit à cette époque de terres plutôt pauvres que le cadastre désigne comme lande, carrière d'argile et sable. Il est considéré par les riverains comme "*désert et mal hanté*". La congrégation des Maristes dont le père fondateur est Jean-Claude Colin (1791), a son siège à Sainte-Foy-les-Lyons dans le Rhône. L'établissement de Saint-Brieuc est créé en 1864 après que Mgr Martial ait décidé de confier la direction du Grand Séminaire diocésain aux Pères Maristes. La Préfecture exerce une étroite surveillance et se montre intransigeante lors de la promulgation du décret selon lequel les congrégations non autorisées sont dissoutes. Le 5 novembre 1880, les Pères Maristes de la rue Léquyer sont expulsés, accusés par le préfet "*d'opposition systématique en matière politique et d'acte d'hostilité*".

Tour à tour maison des missionnaires et école apostolique, le noviciat ferme en 1966 pour laisser la place à un pensionnat de garçons puis, en 1992, à l'emménagement provisoire de la M.J.C. Paul Bert (foyer du Rocher Martin). A cette époque la communauté compte 9 religieux dont 5 retraités assurant un service d'accueil et 3 autres ayant la responsabilité de paroisses. Un autre père s'occupe du service de la Mission de la Mer.

Il s'agissait d'un bel ensemble de bâtiments encore plus important qu'aujourd'hui, en appareillage traditionnel de pierres et briques, autour d'un vaste espace libre ayant servi de parking jusqu'en 1997, année de destruction de l'un des corps de bâtiment pour faire place à la nouvelle aile de la clinique Sainte-Jeanne d'Arc. La chapelle Notre-Dame des Grâces, dont l'élégant clocher au-dessus de l'ouverture ogivale au fin remplage de tuffeau côté sud a disparu, est l'œuvre de l'architecte Alexandre Angier, également auteur du Petit Théâtre de Saint-Brieuc. La chapelle comprend une nef de 6 travées et un chœur pentagonal séparé de la nef par un arc diaphragme. L'année 2005 a vu le départ des derniers Pères Maristes.

Redescendre la rue Lequyer et tournez à gauche. S'arrêter à hauteur de la résidence Colbert.

★ *Chapelle de Nazareth*

A l'emplacement de l'actuelle résidence Colbert, se tenait l'établissement de Nazareth dont il ne reste aujourd'hui ni l'école, créée en 1837 par Elisa de la Ville-Chaperon sur un terrain appartenant à l'avocat M. Adolphe de la Noue, ni la chapelle, édifiée de 1848 à 1852 dans le style néogothique d'après les plans de l'abbé Ducouédic, vicaire à la cathédrale. En décembre 1840, les Léquyer vendent à Melle Le Veneur de la Ville Chaperon deux maisons louées auparavant à la famille de Courcelles-du Dresnay et au commandant de Verchère. Ces maisons feront partie de la propriété de Nazareth. Tour à tour ouvroir pour orphelines, centre d'apprentissage, puis école technique de couture pour jeunes filles, on y confectionnait de la lingerie, des trousseaux, des ornements d'église et *"l'on s'y procurait des domestiques recommandées pour la ville ou le dehors"*. De nouvelles sections d'enseignement technique furent créées jusqu'en 1970, date de fermeture de l'école.

En raison de l'abandon de certaines filières et de la vétusté des locaux du C.E.T. féminin dit "de la rue de Brest", les bâtiments seront entièrement démolis en 1977 pour faire place à un immeuble de rapport. Nazareth était également la paroisse des gens du voyage, organisateurs des fêtes foraines sur le Champ de Mars tout proche.

Poursuivre jusqu'au petit rond-point et descendre à droite la rue Vicairie. S'arrêter au niveau du bâtiment de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Saint-Brieuc, à droite.

★ **Chapelle Saint-Augustin**

La bâtisse, aujourd'hui dévolue aux Directions des Affaires Culturelles et des Sports de la Ville, fut autrefois la résidence des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il ne reste aujourd'hui que le logement des Frères qui comportait un accès direct à la chapelle Saint-Augustin attenante, ce qui leur permettait d'assister à la messe sans sortir du bâtiment. Côté parking, en hauteur, une ouverture condamnée témoigne d'un passage d'accès à la chapelle. Détruite en 1971 pour construire le parking, elle avait été édifiée un siècle plus tôt à la demande de Mme Du Clésieux en souvenir de son fils Augustin, mort à la guerre de 1870.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes s'installèrent en 1748 à Saint-Brieuc et fondèrent ce qui peut être considéré comme la première école primaire de la ville, à l'emplacement de l'actuelle C.G.T.

En 1890, elle devint école laïque de garçons alors que l'école privée s'installa rue du Parc aujourd'hui école Saint-Brieuc. Jugée insalubre, l'école des Frères sera petit à petit désaffectée avant d'être détruite dans les années 1980.

Remontez la rue Vicairie. Traversez au petit rond-point pour prendre en face la rue Jean Métairie qui vous emmène jusqu'au parking de la place du 74^e R.I. Poursuivez quelques pas en face jusqu'au lycée Saint-Charles.

Chapelle du lycée Saint-Charles

L'établissement ne se visite pas.

La première pierre du bâtiment du lycée Saint-Charles a été posée en 1859, en pleine période d'aménagement de la ville, alors que le patrimoine religieux de la cité épiscopale est déjà fort riche. D'après des plans de l'architecte Jacques Meslay, l'édifice utilise le tuffeau et le granit. Il est érigé sur le terrain dit "Clos Azo". La chapelle est en forme de croix latine avec transept peu accentué.

Les marianites⁶ dirigent le lycée de 1884 à 1932.

Des personnages célèbres y ont été formés tels Villiers de l'Isle Adam, écrivain, le futur Docteur Calmette, créateur du BCG et, plus récemment, l'astronaute Jean-Lou Chrétien et le navigateur Eric Tabarly.

Le lycée a subi d'importants dégâts à la suite d'un incendie en 1994.

⁶ Membres de la Société de Marie, institut clérical spécialement voué à l'éducation, fondé en 1847 à Bordeaux par l'abbé Guillaume Chaminade.

Redescendre vers le parking et emprunter la rue Bel Orient à gauche qui passe devant le bâtiment des Archives municipales

En haut de la rue Bel Orient, tournez à droite dans la rue de Quintin. Traversez au rond-point pour découvrir la basilique Notre-Dame d'Espérance.

Basilique Notre-Dame d'Espérance

Ouverte de 9h à 19h – Office le dimanche à 9h30 (entrée côté droit de l'église, 2^e porte)

Derrière le marronnier planté en 1884, se tient la basilique Notre Dame d'Espérance.

L'une des particularités de cet édifice est d'être construit en tuffeau de Caen, matériau peu utilisé dans la région et qui contraste avec son toit de cuivre vert. Bâti en 1854 et placé sous le vocable de Notre Dame d'Espérance l'année suivante, c'est le quatrième bâtiment à être édifié sur cet emplacement. D'abord oratoire Saint-Père au 14^e s., la chapelle est reconstruite une première fois au 18^e s. par la Congrégation des marchands artisans de la ville de Saint-Brieuc au sommet de ce qu'on appelait alors l'Isle Saint-Père. Cette chapelle relevait de la seigneurie de la Coste Saint-Julien. La petite place qui précède la chapelle s'appelait autrefois le "Fraîche saint Père". S'y tenait un calvaire au pied duquel venait s'agenouiller les "fébriciants" (fiévreux) depuis la guérison au 16^e s. d'un membre de la famille Dollo, seigneur de la Coste Saint-Julien qui fit construire la chapelle. L'édifice de 1717 ne comprenait ni bas-côtés, ni transept et comportait une couverture d'ardoises. En 1799 la chapelle St. Pierre est transformée en fortin avancé avec des canons sur son parvis. Elle sert successivement de caserne pour le logement des militaires et de dépôt pour la conservation des effets publics ce qui engendre des dégradations et le délabrement de l'édifice. En 1842, la foudre tomba sur le clocher qu'il fallut abattre. La reconstruction complète de la chapelle fut finalement décidée et s'acheva en 1856 (1877 pour les chapelles de l'abside). Les travaux furent confiés, sur les plans de l'abbé Paul-Marie Prud'homme, à Théodore Maignan, entrepreneur et architecte originaire de Caen, venu dans la région pour construire la chapelle de la colonie Saint-Ilan à Languieux.

Derrière la basilique a été remonté une partie du cloître des Bénédictines du Calvaire qui se trouvait rue Saint-Benoît (actuellement collège du Sacré Cœur que nous avons précédemment mentionné).

L'église Notre-Dame d'Espérance a été érigée en basilique mineure le 2 janvier 1903.

En 1957 la flèche du clocher fut démolie car elle menaçait de s'effondrer. Le Pardon de Notre Dame d'Espérance a lieu au mois de mai.

Les statues du porche principal sont dues à Ogé et représentent, au centre, le Couronnement de la Sainte Vierge.

Intérieur

La statue processionnelle qui se trouve dans le chœur, derrière l'autel, est l'œuvre de Yves Corlay et a été commandée dans les années 1740.

La chaire à prêcher monumentale de la nef a été conçue par le sculpteur Paul Guilbé en 1878-1879 et classée Monument Historique en 1986.

Elle représente Moïse, reconnaissable à 2 petites cornes ou faisceaux de lumière sur la tête, qui descend de la montagne les tables de la loi ; Elie, victime de la sécheresse, reçoit d'un corbeau le pain qui le nourrit ; Jérémie est assis sur les ruines de Jérusalem et du temple détruits par les Babyloniens ; saint Pierre ; saint Paul et Jésus debout qui tient la croix.

La plupart des objets mobiliers de la basilique ont été classés Monuments historiques au début des années 1980, dont le bateau de procession situé dans une des chapelles absidiales : il s'agit d'un 3 mâts armé de canon qui se trouvait autrefois suspendu au plafond de la nef. Selon la tradition médiévale, qui veut que les verrières soient un livre d'images où les fidèles apprennent les principaux épisodes de la Bible et de la vie des Saints, les vitraux modernes de la basilique sont consacrés à différentes scènes : sur les fenêtres du chœur et du transept, l'Ancien et le Nouveau Testament ; sur ceux de la nef et des bas-côtés, les premiers saints bretons qui évangélisèrent la Bretagne et les principaux pèlerinages dédiés à la Vierge en Bretagne.

Dans le bas-côtés nord, les médaillons retracent l'historique du pèlerinage à Notre-Dame d'Espérance. Il s'agit d'un vitrail offert par le chapitre. Y sont visibles les principaux épisodes du culte de saint Pierre et de la Vierge à l'endroit où s'élève la basilique : le vœu de Pierre Dollo à saint Pierre (fin 15^e s.-début 16^e s.) ; les malades atteints de la fièvre (fébricitants) invoquant saint Pierre ; le marquis de la Coste faisant don d'un oratoire à la Congrégation de Saint-Pierre ; les membres de la Congrégation de l'Immaculée-Conception honorant Notre-Dame. Deux autres médaillons montrent comment Notre-Dame de Saint-Pierre devint Notre-Dame d'Espérance à la suite de la guérison du jeune Hyacinthe de Bélizal, atteint de la fièvre typhoïde, et pour lequel des prières avaient été adressées à la Vierge sous le vocable de l'Espérance par le chanoine Prud'homme et la famille du malade. La fondation de l'archiconfrérie de Notre-Dame d'Espérance par le pape Pie IX en 1848 est représentée par la Vierge sur un nuage, avec à ses pieds les associés Mgr. Le Mée, évêque de Saint-Brieuc, et le chanoine Prud'homme, dont le tombeau est visible dans la chapelle droite de l'abside

Les vitraux proviennent presque tous des ateliers du Carmel du Mans et constituent un bel exemple de la renaissance de l'art du verre dans les Côtes d'Armor dans la 2^e partie du 19^e s., période de reconstruction de l'église. Les cartons des vitraux sont dus aux frères Kuchelbecker qui les ont dessinés sur les indications historiques et iconographiques du chanoine Prud'homme, fondateur de la confrérie de N.-D. d'Espérance. Gravement endommagées en 1944 par l'explosion dans le voisinage de munitions par les troupes allemandes en déroute, les verrières ont été restaurées par Pierre Rault, peintre briochin, et M. Guével, peintre-verrier de Pont-Aven. Seuls les vitraux du transept trop détruits ont fait place à des verrières nouvelles, dont les cartons ont été confiés à M. Daubé, professeur d'art à Saint-Brieuc.

En sortant de la basilique, traversez à nouveau au rond-point pour emprunter en face la rue des Capucins.

Chapelle des Capucins

La chapelle ne se visite pas

Les Capucins s'installèrent à Saint-Brieuc en 1615 grâce aux seigneurs de Bréhand sur leur fief de Kergomar. L'hôpital général de la ville qui se trouvait à la Madeleine (dont nous avons parlé rue du Maréchal Foch) fut transféré à cet emplacement à la fin du 18^e siècle. Au siècle suivant des travaux sont entrepris pour étendre les installations et, à la fin du 19^e s., les nouveaux bâtiments offrent une capacité d'accueil de 400 lits.

D'après les registres de population de 1876, c'est une grande entreprise de 63 employés. Elle comprend, outre la Supérieure et l'aumônier, 26 religieuses dont 3 sœurs converses (religieuses employées au service domestique d'un couvent).

Le recrutement de ces sœurs se fait en partie hors Bretagne. Outre le personnel soignant, complété par des infirmières et des infirmiers, l'hôpital emploie des laïcs qui participent au fonctionnement de cet espace de vie : jardinier, boulanger, portière (concierge), cuisinières et buandières (lingères). L'asile d'aliénés nécessite à lui seul l'emploi de 18 domestiques.

Une école d'infirmières est créée au début du 20^e s.

C'est ici que les briochins furent soignés pendant près de deux siècles, jusqu'à la création de l'hôpital Yves Le Foll à la Beauchée, auquel les sœurs de la congrégation de Villeneuve Sainte-Odile ont participé en 1984.

En face ...

Chapelle des Filles du Saint-Esprit

La chapelle ne se visite pas

C'est en 1706 que Marie Balavenne qui éleva les 6 enfants d'un homme veuf, et Renée Burel fondèrent au Légué l'œuvre des Petites Ecoles, avec l'aide de Dom Leuduger, recteur de Plérin. Mais cette implantation devint vite incommode et, vers 1834, un nouveau bâtiment est construit dans les dépendances de l'ancien couvent des Capucins à Saint-Brieuc. En 1838 et 1850 un calvaire et un cimetière complètent l'ensemble. 15 ans plus tard des agrandissements permettent à l'édifice de doubler sa superficie. Cet ensemble est l'œuvre de l'architecte Alphonse Guépin.

La Maison-Mère des Sœurs du Saint-Esprit était aussi nommée au 19^e siècle le Couvent Blanc : les Sœurs du Saint-Esprit étaient les "Sœurs blanches" qui s'habillaient uniquement de cette couleur lorsqu'elles étaient au couvent. Elles revêtaient une cape et un voile noirs en sortant. Cet ordre séculier est dès l'origine voué au service des pauvres, aux malades et aux enfants. Il y a 300 ans l'urgence concernait essentiellement la scolarisation des enfants et les soins des personnes restant à domicile.

Extérieur

La première chapelle date de 1850. Située au-dessus d'une crypte, elle a été rénovée par l'architecte Courcoux au tournant du 20^e s. Elle est surmontée d'un dortoir et entourée de 2 sacristies attenantes. Le chevet sur la rue des Capucins présente un aspect monumental en raison des 5 m de hauteur qui séparent la chaussée du sol de la chapelle. Malheureusement l'ensemble ne bénéficie pas d'un recul suffisant pour être correctement apprécié. Trois sculptures en haut-relief de l'artiste briochin Elie Le Goff y figurent. Le sommet du chevet présente la colombe de l'Esprit Saint et, de part et d'autre, sont sculptés des cartouches de marbre blanc ménagés dans un encadrement de granit, des armoiries de Léon XIII et de celles de Mgr Fallières.

Intérieur

Autrefois, les 2 petites chapelles intérieures de chaque côté du chœur étaient réservées au public et en étaient séparées par des grilles en fer ouvrantes. L'édifice a pu contenir près de 1500 personnes. Il a vécu plusieurs événements de la vie religieuse : prise d'habit, professions religieuses, célébrations d'obsèques, fêtes jubilaires, départs et retours de missionnaires, liturgie quotidienne, heures d'adoration, veillées de prières, retraites spirituelles, récollections (retraite spirituelle de courte durée) ...

A partir de 1966, puis en 1992, tous les éléments de la catéchèse et de décor (statues de saints, anges adoreurs, chemin de croix, chaire à prêcher, vitraux figuratifs lustres et torchères) disparaissent. En lien avec les nouvelles pratiques liturgiques, la chapelle est complètement modifiée pour présenter un aspect plus dépouillé que dans la première moitié du 20^e s.

La croix monumentale, la Vierge à l'Enfant en pierre polychrome du 18^e s. et le devant d'autel représentant la colombe de l'Esprit Saint sont dus au peintre-sculpteur Kaepelin. 150 religieuses résident aujourd'hui dans le couvent. Les immenses locaux accueillent également une maison de retraite d'une centaine de lits qui vient de s'ouvrir aux laïcs.

Retournez vers le rond-point place Saint-Pierre et prendre tout de suite à gauche la rue de Brest jusqu'au prochain carrefour.

Chapelle de l'ancien Carmel

La chapelle ne se visite pas

En 1814 les plans cadastraux montrent que cet endroit est dévolu à des "*cultures mêlées*" et à des jardins. Monsieur Henry Le Harivel, "*entrepreneur pour le gouvernement*", y construit sa maison et installe un jardin.

Les Carmélites acquièrent ces terrains et ces bâtiments en 1861-1862, ainsi qu'une parcelle dite "le Clos des Buttes", nécessaires à l'édification de leur monastère rue de Brest, actuelle rue de la Corderie. La chapelle est entièrement terminée en 1863 et 12 sœurs emménagent à partir de 1880. La chapelle de l'ancien Carmel est un édifice de plan rectangulaire voûté en berceau, de style néo-roman. Une inscription dans le cloître près de l'édifice mentionne que la bénédiction de la première pierre fut faite par Mgr. David en 1878. Le calvaire au centre du cloître date de 1891 et fut érigé pour le tricentenaire de saint Jean de la Croix, réformateur de l'ordre des Carmes.

Après l'exil à Jersey des premières Carmélites en raison de la loi de Séparation, le monastère est repris successivement par des particuliers jusqu'en 1908, date à laquelle le dernier acquéreur le met à la disposition du diocèse pour y placer le Grand Séminaire jusqu'en 1927.

L'ancien monastère sert depuis 1929 de maison de repos et de retraite pour les prêtres qui sont 40 à l'heure actuelle. Une aile du bâtiment accueille aussi la radio diocésaine R.C.F.

Après un court séjour dans une maison de la rue Châteaubriand dans le quartier Saint-Michel, les moniales occupèrent à partir de 1937 un nouveau bâtiment rue Pinot-Duclos, dont les travaux ont été dirigés par MM. Hevin et Josse. Ce nouvel édifice a été lui aussi récemment fermé et racheté par la Ville de Saint-Brieuc pour un projet de rénovation intégrant l'Ecole de Musique et de Danse. L'âge avancé des sœurs et le manque de vocations ont provoqué le départ des 12 dernières moniales parties intégrer de nouvelles communautés à partir de 2003.

Intérieur

La chapelle a été entièrement rénovée dans les années 1990. Elle présente plusieurs éléments intéressants : une grande table représentant la Table du Repas Eucharistique, surmontée d'une croix en bois décorative ; un tabernacle provenant d'une autre chapelle, et une Vierge à l'Enfant en bois, tous deux restaurés à la feuille d'or. La statue est le seul objet d'origine conservé dans la chapelle. Deux portes de part et d'autre du tabernacle permettent de l'isoler lorsque la chapelle sert de salle de réunion.

Descendre la rue des Buttes qui longe la résidence du Cèdre, puis tournez à droite dans la rue Notre-Dame. A quelques pas sur la gauche descendre la venelle Saint-Brieuc.

Chapelle Notre-Dame de la Fontaine et de Saint-Brieuc

Contactez l'association en charge des visites

Les libéralités (dons généreux) de la famille de Clisson ne se limitèrent pas à la cathédrale : Olivier de Clisson et son épouse Marguerite de Rohan firent construire la nouvelle chapelle de Notre-Dame de la Fontaine avec Marguerite de Clisson, la sœur d'Olivier et la comtesse de Penthievre.

La chapelle était un but de pèlerinage particulier et une station du Tro Breizh (pèlerinage parcourant les 7 évêchés bretons autour des 7 saints fondateurs : saint Samson à Dol-de-Bretagne ; saint Patern à Vannes ; saint Corentin à Quimper ; saint Pol Aurélien à Saint-Pol de Léon ; saint Tugdual à Tréguier et saint-Malo à Saint-Malo).

La chapelle reçut la visite de Jeanne de Navarre, femme de Jean IV avant 1394 et celle de la duchesse Anne. Au 15^e s. on mentionne un hôpital dépendant de la chapelle Notre-Dame.

Extérieur

Le mur du chevet, jusqu'à la naissance de la fenêtre est de la fin du 14^e s. et l'édicule qui y est accolé couvrant la fontaine est de la fin du 15^e s. Ce gracieux édicule gothique donne une idée de ce que devait être l'édifice principal qui, en ruines, fut restauré au 19^es. par les soins de Melle Julie Bagot, médecin en chef de l'hôpital de Saint-Brieuc et fondatrice de l'orphelinat de la Sainte-Famille contigu (grande bâtisse du n° 46 rue Notre-Dame, surmontée d'une croix). La première pierre fut posée en 1838 sous l'épiscopat de Mgr de la Romagère.

La chapelle est de plan rectangulaire et comprend, en raison de la déclivité du terrain, 2 niveaux avec escalier droit permettant de descendre vers le chœur. En 1892, la restauration de l'édifice est entreprise par M. Guépin et achevée 1 an plus tard.

La fontaine Saint-Brieuc ou Notre-Dame au chevet de la chapelle se situe sur le site historique de la création de Saint-Brieuc. Cette fontaine est en effet bâtie à l'emplacement (ou à proximité) du premier oratoire où saint Brieuc, fondateur de la ville, et ses disciples, s'établirent à leur arrivée de Grande-Bretagne (Devon), en 485. Propriété de la commune, le classement de la fontaine au titre des Monuments Historiques remonte au 15 septembre 1928.

En face de l'ancienne fontaine, un emplacement vide indique un ancien lavoir.

Intérieur

Dans la chapelle actuelle, en contrebas de l'autel une petite crypte est aménagée en oratoire dit "oratoire de Saint-Brieuc", dont les voûtes primitives ont été recouvertes de plaques de marbre lors de la dernière restauration.

Le mobilier intérieur comprend entre autres : le tombeau de Mgr. Fallières, du à Morvan et au sculpteur Elie Le Goff, inauguré le 11 mai 1908 ; le tombeau de Mgr. Morelle. Les statues modernes de saint Brieuc, de saint Tugdual, et de Notre-Dame de la Fontaine sont toutes trois dues à Le Goff.

Les vitraux racontent la vie de saint Brieuc : l'annonce de sa naissance faite par un ange à sa mère; son arrivée au monastère de Saint-Germain d'Auxerre ; son ordination sacerdotale ; un miracle accompli par lui sur un tâcheron accidenté et enfin, sur la verrière du pignon, un moine resté en Grande-Bretagne a la prémonition de la mort du saint en le voyant monter au ciel.

Prenez votre souffle pour remonter la très abrupte rue Ruffelet, et tournez à gauche pour vous arrêter devant l'établissement Montbareil.

Chapelle de Montbareil

La chapelle ne se visite pas

Le premier monastère dévoué au Sacré-Cœur de Jésus et au Saint Cœur de Marie est fondé en 1641 à Caen par Saint Jean Eudes (1601-1680). Après le pillage et la dispersion au moment de la Révolution de la communauté de Guingamp installée dans le quartier dit de "Montbareil", le monastère se reconstitue en 1808 à Saint-Brieuc, rue Notre-Dame.

L'institution conserve le nom de Montbareil en souvenir de Guingamp. Les religieuses de Notre-Dame de Charité du refuge (encore appelées Dames Charitables ou Sœurs de la Charité dites du refuge de Saint-Michel) sont établies dans l'ancien couvent des Sœurs de la Croix.

Un acte notarié en date de 1835 précise que la communauté l'a acquis en 1812 conjointement à des pièces de terre, maisons et "*talus planté d'épines*" situés à cet endroit, moyennant le prix de 6 000 francs.

Selon les statuts des religieuses rédigés en 1811, leur but est "*de ramener aux bonnes mœurs, aux vertus chrétiennes et à l'amour d'une vie laborieuse celles de leur sexe qui s'en seraient écartées*", "*le défaut de principes religieux, l'amour de l'indépendance, la paresse, la légèreté étant les principales causes des écarts des pauvres enfants reçus au Refuge [...]*". Les religieuses de Notre-Dame de Charité, par le fait même de leur vocation, sont surtout et avant tout apôtres puisqu'aux trois vœux ordinaires de pauvreté, chasteté, obéissance, elles en joignent un quatrième: celui de travailler au salut des pauvres âmes venant se ranger sous leur conduite.

Les exercices journaliers sont ainsi déterminés⁷

"Les Religieuses psalmodient en chœur tous les jours le Petit Office de la sainte Vierge, et le chantent les dimanches et fêtes. Elles se lèvent à 5 heures en été et 5 h.1/2 en hiver, font une heure d'oraison avant la Messe et le matin récitent aussi les Petites Heures. A 2 heures, lecture spirituelle ; à 3 heures, Vêpres ; à 5 heures, Complies, suivies d'une demi-heure d'oraison ; à 8 h.3/4, Matines et Laudes. Les Sœurs de chœur doivent être couchées au plus tard à 10 heures ; les Sœurs converses se lèvent et se couchent une demi-heure plus tôt. Après le dîner et le souper, les Sœurs prennent ensemble une récréation, tout en se livrant à quelque travail manuel. [...]

Les Sœurs de chœur [qui] dirigent les classes du Refuge ou de la Préservation⁸, et les secondes Maîtresses [qui] doivent être en rapports fréquents avec ces chères enfants. Les Sœurs converses s'occupent aux emplois matériels à l'intérieur du couvent : elles sont chargées de la cuisine et des divers travaux du ménage, etc. Les Sœurs tourières sont les déléguées de la Communauté aux œuvres du dehors et sont les intendantes des provisions..."

Les conditions d'admission pour entrer dans l'Ordre sont les suivantes : "*il est nécessaire d'appartenir à une famille irréprochable et à l'abri de tout soupçon [...]* quant à la dot, elle se règle avec le Monastère [...] suivant la position de la famille. Le postulat est de quelques mois ; le Noviciat dure 2 années entières".

La chapelle du couvent a été bénite le 2 février 1875 et l'établissement transformé par la suite est aujourd'hui maison de retraite.

⁷ Archives de l'Evêché

⁸ Asile de jeunes filles restées orphelines ou privées des soins, soit par la position des parents, soit pour toute autre raison. Elles sont formées à des travaux qui doivent leur assurer une existence honnête et sérieuse.

Nous vous invitons à compléter ce parcours par celui qui vous propose le tour des églises des quartiers extérieurs de la ville (Cesson ; Ginglin ; Le Plateau ; Gouëdic ; Croix Saint-Lambert ; Robien ; La Ville Hellio ; Les Villages) – commentaires disponibles aux

Archives municipales de Saint-Brieuc
3 bis, rue Bel Orient 02.96.61.07.67
archivesmunicipales@mairie-saint-brieuc.fr

Bonne visite !